art delivery

Jacques LE BRUSQ

La Brèche Opus 2, 1990

Huile sur papier
72 x 102 cm
Numéro d'inventaire : EAM55-12177-12177-12177-12177

Jacques LE BRUSQ est né.e en 1938 à Rennes.
Vit et travaille à Nantes, France

Présentation du travail de l'artiste

Karen Lavot-Bouscarle — Pourquoi tant de vert ? À la façon des Esquimaux qui ne voient pas moins de vingt-cinq nuances dans le blanc, vous déclinez inlassablement le vert… Que pouvez-vous dire de cette couleur, et peut-être de sa vibration particulière ?

Jacques Le Brusq — Je n'ai pas choisi le vert, c'est plutôt lui qui m'a choisi. Pendant vingt-cinq ans, j'ai vécu dans un lieu entouré de forêt, dans le Morbihan. Après une très longue période de suspens de la pratique de la peinture — le temps de restaurer un manoir — le vert s'est imposé à moi. Un jour dans la forêt, un effet de lumière et d'ombre sur le pied d'un chêne, une démarcation entre la zone d'ombre et la zone de lumière, d'une verticalité absolue, a attiré mon regard. Je suis allé prendre mon matériel de peinture à l'atelier et j'ai planté mon chevalet devant cet arbre. Alors j'ai essayé, tout simplement, de peindre ce qui me faisait signe. Le pied de cet arbre était couvert de mousses et de lichens. Autour, tout était vert. Le lendemain et les jours suivants je suis revenu travailler avec cet arbre.
Ainsi, jour après jour, j'ai développé une palette verte. Cela n'a pas cessé depuis.
La couleur verte est très singulière dans le spectre coloré. Ses vibrations lumineuses peuvent aller jusqu'à l'éblouissement et provoquer des effets magiques. C'est une couleur difficile à manier. C'est peut-être pour cela que certains la rejettent. Elle inquiète. Pour composer avec le vert, il faut l'apprivoiser. Alors, il apporte le repos et l'apaisement, et même parfois un émerveillement serein. Ainsi le revendiquait par exemple Odilon Redon. (…)

K. L.-B. — Vous opposez le réel à la réalité, et je pense à ce voyage intérieur que vous faites lorsque vous peignez, à celui que l'on fait lorsque l'on regarde vos peintures, et le fait de ne pas être devant, mais dedans.
Pouvez-vous en parler ?

J. L.B. — Une œuvre d'art effectue une mise à distance de la réalité. La voie d'accès à la réalité, c'est le documentaire. L'art offre quant à lui une des voies d'accès au réel. C'est toujours à partir de la réalité que l'on accède au réel. On pourrait dire que ce réel et cette réalité constituent une même entité dans deux états différents. Il me semble parfois que le réel est contenu dans la réalité, parfois c'est l'inverse. Question de point de vue. La réalité est diverse, tandis que le réel est un. Elle est le domaine des formes et de la durée quand le réel suspend le temps.
Disons que nous passons la majeure partie de notre vie dans la réalité et que nous accédons au réel par exception. Ou que le réel fait irruption dans notre vie. Il peut se montrer sous un jour terrible quand il s'agit de drames et de catastrophes. Il sait aussi nous réserver des moments délicieux de profondes extases.
Peut-être ces moments ont-ils à voir avec le bonheur, le bonheur que l'on dit justement « sans nom ». Parfois nous avons la sensation d'être en présence du réel, mais davantage en tant que témoins que d'acteurs. Pour évoquer cette situation d'entre-deux, le mot qui me vient est celui de réelité. Quoi qu'il en soit, la rencontre avec le réel est toujours empreinte de gravité. Ma certitude, c'est que les oeuvres d'art sont un pont pour y accéder.
À propos de voyage intérieur, lorsque nous sommes ravis par une suite de notes, absorbés dans la lecture d'un texte, ou par la vue d'un tableau, où sommes-nous transportés ? Dans quelle région du temps ? Peindre est une tentative de rencontre avec l'être. Le voyage que peuvent vivre certains spectateurs est de même nature. Le spectateur est comme l'interprète en musique. La partition est écrite, à lui de jouer. Alors, il y a de bons et de moins bons interprètes. Certains en parlent avec des mots justes qui arrivent d'eux-mêmes. D'autres l'expriment par le silence. Ce silence si particulier qui s'entend parfois quand la musique s'est tue. Un silence que l'on aimerait

ne jamais devoir rompre. Il me fut donné, un jour, devant mes peintures, d'être témoin de larmes.

Sources : Interview et photographie : Karen Lavot- Bouscarle, 2011 pour artkopel.fr.

Écrits sur l'œuvre

Les peintures des années 80 vont, de ce fait, se consacrer à la figure de l'arbre. Dans les profondeurs des sous-bois, l'arbre est cette figure dont la verticalité s'impose à nous, tout en ne cessant de nous échapper. La cime perdue dans la canopée, seul le pied nous fait face. Figure isolée, pourtant anonyme dans la multitude, à notre approche, le tronc se détache de l'espace boisé auquel il appartient. « Un arbre nous fait toujours face » nous dit le peintre. Afin de portraiturer le végétal, il lui faut se rendre disponible, s'engager, prendre part au paysage. Le pied d'un arbre, c'est aussi cet espace recouvert de mousses et de lichens, que la lumière ne peut atteindre qu'après avoir été filtrée. Le vert est partout et s'impose comme couleur dominante dans la palette du peintre. L'espace va ensuite s'élargir, se dilater. Le peintre se trouve, dans les années 90, face à un nouveau paysage, celui des espaces infinis et des grandes étendues propres aux plaines de la Beauce. Pour apprivoiser cette immensité, l'immersion est encore une fois nécessaire. S'il travaille désormais à l'atelier, la recherche reste la même. Celle d'une présence, d'une évidence, d'une émotion ressentie. Pour saisir cette étendue baignée de lumière, cette « terre mise à nue », le peintre procède par plans qui, se succédant, engendrent une profondeur mystérieuse, presque irréelle. Article sponsorisé Trouvez quelque chose pour tout le monde dans notre collection de chaussettes colorées, lumineuses et élégantes. Achetez individuellement ou en lots pour ajouter de la couleur à votre tiroir!
L'artiste peint souvent à contre-jour afin de faire disparaître les détails et ne retenir que l'essentiel. Au-delà de la matérialité du motif, c'est l'idée de sa présence même qui fait sujet : « J'essayais de faire naître la peinture, l'inattendu qui se produit et qui ne peut être pensé », nous dit-il. »
Extrait du guide d'accompagnement de l'exposition Sur le motif, réalisée en 2013 au Domaine de Kerguéhennec, avec l'aimable autorisation d'Olivier Delavalade et du Domaine de Kerguéhennec.

POINT TECHNIQUE
1 point d'accroche

Collection Cueillir des étoiles, artothèque Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire.

Biographie de l'artiste

Jacques Le Brusq est né en 1938 à Rennes. Entre 1970 et 1977, il crée et anime un centre d'art dans le Morbihan, La Cour de Bovrel, à Saint Guyomard. Il enseigne également à l'école des Beaux-arts de Rennes de 1973 à 2000. Il vit et travaille à Nantes depuis 1990.
Sa démarche est nourrie par la philosophie et la pensée poétique, et par une longue immersion au sein du règne végétal et du règne minéral.
Jacques Le Brusq commence sa formation aux Beaux-arts de Rennes et la termine à l'école nationale des Beaux-arts de Paris. Le jeune peintre pratique alors une peinture figurative et symbolique, dont l'inspiration de la terre bretonne, avec ses contes et légendes, apporte une dimension presque fantastique. Revenant sur cette période de sa vie, le peintre parlera d'une « fuite face au réel ». Un chemin presque dangereux, et qui n'était surtout pas le sien. Au début des années 60, il retrouve le chemin de la Bretagne, et c'est au milieu des landes de Lanvaux, dans le Morbihan, qu'il décide de s'installer. Il y acquiert la Cour de Bovrel, une ancienne seigneurie datée du XVe siècle, qu'il entreprend de restaurer. Le chantier lui prend tout son temps. Une dizaine d'années sera nécessaire à la réhabilitation de la bâtisse en lieu de vie et de travail. L'édifice comprend alors un espace d'exposition que l'artiste animera de 1970 à 1977. Accaparé par son projet, il y a surtout appris la patience et la persévérance. Immergé dans la forêt, il y fera également la rencontre qui le ramènera à la peinture : « J'ai repris la peinture quand un arbre de la cour m'a fait signe » dira t'il.
En 2010, Jacques Le Brusq retrouve la Bretagne et la presqu'île de Rhuys en particulier. A nouveau, confrontation avec le paysage, avec la lumière. L'artiste peint souvent à contre-jour afin de faire disparaître les détails et ne retenir que l'essentiel. Au-delà de la matérialité du motif, c'est l'idée de sa présence même qui fait sujet : « J'essayais de faire naître la peinture, l'inattendu qui se produit et qui ne peut être pensé », nous dit-il.
Extrait du guide d'accompagnement de l'exposition Sur le motif, réalisée en 2013 au Domaine de Kerguéhennec, avec l'aimable autorisation d'Olivier Delavalade et du Domaine de Kerguéhennec.